

Jamais deux sans trois

Je me lève ce samedi 23 avril et prend un rapide petit-déjeuner, mes clefs, et le matériel nécessaire pour demain. Direction Brignon-le-Pagnol avec le gérant de la S.A.E pour faire des courses. La matinée et l'après-midi passent trop rapidement. La mise en place se fera assez rapidement avec l'aide de bonnes paires de bras : recouvrir le sol du gymnase, mettre des banderoles et panneaux de direction, préparer la buvette, etc. Retour au bercail pour se ressourcer les méninges et le corps mais la nuit fût agitée !!



Réveil brutal à 7h30 ! Douche rapide et me voilà assis derrière le volant de ma caisse en inspirant un grand coup car ce sera le dernier de la journée. Et mince, le temps va toujours trop vite ! Il est 9h20 et les premières inscriptions s'enchaînent ! Petite explication du programme aux bienvenus et la journée de grimpe démarre. Je revois des visages connus des deux éditions précédentes et de nouvelles têtes se mêlent au groupe. Je vois Nicolas, malvoyant qui me montre fièrement l'acquisition de son sac à magnésie. Je rencontre Christophe, infirme moteur cérébral, qui est venu seul depuis Rennes avec son fauteuil roulant et ravi de pouvoir assister à une édition. Par ailleurs, nous profitons de cet instant pour débattre, avec tous, sur le thème du handicap et essayer de comprendre les raisons qui ne permettraient pas à une personne handicapée d'accéder à un sport. **Par divers témoignages, on voit bien que l'escalade permet un épanouissement personnel pour chacun** et non qu'elle soit un « produit » pour présumer une intégration à la société. Nous rendîmes vite compte que le sujet n'était pas que d'ordre matériel. Il s'agirait plus à l'histoire du handicap dans notre société française. Sommes-nous tous coupable de cet état de fait, que le handicap nous fait peur ? Je reprendrais l'expression de Dominique, venant de Marseille et amputé tibiale après un cancer : « Si nous sommes présent ce jour, par cet acte, nous témoignons notre capacité à vivre avec nos différences autour d'une même idée : celle de vivre ». Pour clarifier, nous possédons tous des handicaps. A 14h, le challenge Handi démarre. On ne peut qu'être sur les fesses quand on s'aperçoit de la force nécessaire à se hisser au haut du mur avec une prothèse, à l'image de Thierry et Laurent ; ou à l'image de Serge, se retrouve avec une colonne vertébrale rigide à cause d'une mauvaise figure en ski. Nous finissons bien sûr les hostilités par un apéro à la mode provençale et distributions de lots à tous.

Pour conclure, cette troisième édition 2005 ne fut pas aussi glorieuse. En effet, j'ai choisi à tort de ne pas autant communiquer que les éditions précédentes pour me rendre compte de l'intérêt d'un tel événement. Les réponses et les craintes me sont parvenues. En tant que grimpeur, je me suis lancé dans ce projet de reconnaissance mais le résultat se métaphore à « l'arroseur-arrosé ». Seulement, il est bien de redescendre de son nuage car il serait regrettable après tant de chemin parcouru que le travail de ces années en amont pénalise les principales concernées. Je voulais... Maintenant à assumer les conséquences de mes actes. Seulement, **je souhaiterai que les principales concernées se fassent entendre (fédération handi)**. Contrairement à ce que l'on pense ; d'autres événements se font partout en France. C'est une expérience simple qui ne devrait rien coûter au final ; à part les sourires des participants, des bénévoles, des proches, des partenaires et des grimpeurs heureux de s'associer à une idée. Laquelle ? J'en sais rien. A vous de me le dire...



Le petit coup de grisou du Petitou !!!

Si les explications de la conclusion sont très floues ; voici la traduction :

Pour faire des événements de ce genre afin de fédérer les personnes handicapés ; il faut être un minimum aidé. Par exemple, l'année 2003 a été super classe mais ne pas oublier que c'était l'année européenne du Handicap encouragé par notre cher président.

Mais deux après, plus personne !!!

Et je mets dans le lot la FFME ; ceux qui sont dans leur bureaux et qui m'ont faits les yeux doux (sauf le CD30 et CD34) ; la FFHandisport, qui finalement personne ne sait très bien ses revendications

Donc les beaux discours, vous les gardez pour vous.

Merci

Texte Philippe RIBIERE

et Photos Laurent LABILLE